

Fiac : pourquoi les artistes français sont-ils moins bien cotés que les étrangers ?



La foire internationale de l'art contemporain (FIAC) se tient toute la fin de semaine à Paris mais ne fait malheureusement pas la part belle aux artistes français. Explications.

Avec Philippe Herlin

La Fiac, l'une des grandes foires d'art contemporain au monde, ne fait-elle pas un peu illusion sur la place réelle qu'occupent les artistes français au niveau international ? **Malheureusement oui, comme le déplore par exemple Le Journal des Arts (5-18 octobre) qui consacre un article à "Ces Français, oubliés de la Fiac"**. Nombre d'artistes des années 1960 à 1980 sont absents de ce grand rendez-vous annuel, on ne verra pas cette année sous la verrière du Grand Palais Jacques Monory, Bernard Rancillac, Erro, Robert Combas, Hervé Di Rosa... Un galeriste le reconnaît dans l'article, *"avec un coût de 50.000 euros pour mon stand cette année, nous avons des impératifs de rentabilité"*, et ces artistes ne se vendent pas assez chers !

En effet, la cote des artistes français est nettement inférieure à leurs homologues anglais, allemands, italiens, sans parler des Américains. Pourquoi ? La réponse tient en deux éléments.

Premièrement, **même si les œuvres d'art échappent à l'ISF, le contexte fiscal français s'avère largement défavorable aux investisseurs, quels que soient leurs intérêts d'ailleurs** (art, immobilier, start-up, capital-risque). La récurrente volonté de certains députés de réintégrer les œuvres d'art dans le calcul de l'ISF ajoute à la crainte de voir les règles changer, et l'instabilité fiscale est toujours dissuasive. La France manque de collectionneurs d'art.

Deuxièmement, **la commande publique occupe une part importante, à travers les FRAC (Fonds régionaux d'art contemporain), ainsi que le très obscur FNAC (Fonds national d'art contemporain) qui dispose d'un budget d'acquisition important puisqu'il équivaut à la totalité des FRAC**, mais qui n'expose nulle part les œuvres qu'il achète ! Tout ceci favorise un fonctionnement en circuit fermé, les arrangements entre amis, et n'incite certes pas les galeries et les artistes à affronter la concurrence internationale.

Dans les autres pays européens et aux Etats-Unis, c'est l'initiative privée qui prédomine, et ceci explique sans doute cela. Encore une fois, sous prétexte d'aider et de protéger, l'étatisation étouffe l'art contemporain en France.

Rajoutons également, sur le plan esthétique, que les artistes précités aiment la peinture figurative et colorée, et que le style de la Fiac, conforme en cela aux canons académiques de l'art contemporain actuel, défend plutôt l'art conceptuel, pour lequel le grisâtre et l'ennui relèvent presque du chic.

Les artistes français sont sans doute encore longtemps condamnés à rester ces figures évanescences que peint si bien Marc Desgrandchamps, un grand espoir de la peinture française. Il est défendu par la galerie Zürcher, installée à Paris et à New York, et présenté à cette Fiac par une galerie allemande (Eigen+Art), gardons espoir !